

CE MONDE QUI BOUGE

SYRIE, IRAK, LIBYE...

Al Nosra change de
qamis, déçus de Daesh
et lignes de fracture

Le 10 avril 2013, Abou Mohamed al-Joulani, chef du Front al-Nosra, réaffirmait son allégeance au chef d'al-Qaïda, Ayman Zawahiri. Et signifiait par là même que le Front al-Nosra n'était pas la branche syrienne de l'EI (Daesh) comme l'avait annoncé prématurément Abou Bakr al-Baghdadi, le chef de Daesh, mais la filiale syrienne d'al-Qaïda.



Par Hassane Zerrouky
hzerrouky@hotmail.com

Trois ans plus tard, évolution de la situation et du rapport de force sur le terrain aidant, le 28 juillet dernier, al-Joulani annonce la fin du Front al-Nosra et son remplacement par Jabhat Fatah al-Cham (Front de la conquête du Levant) n'ayant «aucun lien avec une organisation extérieure», comprendre avec al-Qaïda. Et ce, explique-t-il, pour «ôter» tout prétexte à «la communauté internationale, Etats-Unis et Russie en tête, pour frapper ses troupes. Tôt dans la matinée de ce 28 juillet, Ayman Zawahiri, qui avait été mis au parfum par ses protégés syriens, les assurait de son soutien : «La fraternité de l'islam qui nous relie est plus forte que tous les liens obsolètes entre les organisations», affirmait-il dans un message vidéo !

Les raisons de cette annonce que d'aucuns ont qualifiée de séparation à l'amiable entre al-Qaïda et sa filiale syrienne obéissent en fait à un choix tactique : faire oublier son appartenance à la maison mère afin de se présenter sous un habit politiquement payant, celui d'islamista dit «modérés» comme le pressaient de le faire ses soutiens turcs, saoudiens et qataris, mais aussi ses alliés islamistes syriens, pour qui la référence à al-Qaïda passait mal aux yeux du maître américain et de l'opinion publique internationale. En changeant de qamis, le Front de la conquête du Cham qui, sous l'ancienne étiquette d'al Nosra faisait déjà du «bon boulot» (dixit Laurent Fabius, l'ex-ministre français des Affaires étrangères), pourrait devenir ainsi un groupe fréquentable. Et pourquoi pas, participerait aux négociations de Genève sur l'avenir de la Syrie comme le souhaite l'opposition syrienne anti-Assad qui avait déploré que Washington ait classé en novembre 2012 le Front al-Nosra comme «organisation terroriste étrangère».

Autre raison de ce changement de label, al-Joulani compte capitaliser sur les déboires de son frère ennemi, Daesh, dont les échecs successifs sur les fronts syrien et irakien pourraient provoquer un reflux de djihadistes qui viendront, selon le principe des vases communicants, gonfler les rangs du Front de la conquête du Levant. Surtout qu'en brisant l'encercllement d'Alep le 10 août dernier, le Front de la conquête du Levant a dû bénéficier d'une certaine aura parmi les déçus de Daesh.

Mais derrière les échecs de Daesh se dessinent de nouvelles lignes de forces, préfigurant sans doute les nouvelles frontières de demain, avec toujours à la manette et de façon nettement plus ouverte les principaux acteurs régionaux. Mossoul, capitale autoproclamée de l'Etat islamique (Daesh), est encerclée. Au nord, les Kurdes de Mustapha al-Barzani et les milices sunnites arabes soutenues et épaulées par des militaires turcs. Au sud de la ville, c'est l'armée irakienne, soutenue et épaulée par les Pasdarans iraniens, qui est à la manœuvre. Et ce, sans aucune coordination entre toutes ces forces qui veulent chasser Daesh. C'est que Mossoul est devenue un enjeu entre Ankara qui, dit-on, la convoite et Téhéran qui ne souhaite la voir tomber ni aux mains des Turcs ni entre celles des Kurdes de Barzani.

Même scénario mais en plus compliqué en Syrie où Alep cristallise toutes les contradictions régionales mettant aux prises via les protagonistes syriens, les mêmes acteurs extrarégionaux que sont d'un côté les Turcs, les Saoudiens et les Qataris appuyés par Washington et de l'autre, l'Iran et la Russie. Et dans ce cas de figure, il serait intéressant de voir comment va évoluer la situation dans l'Est syrien où les Forces démocratiques syriennes (FDS où les YPG kurdes sont la principale force) encadrées par les militaires américains, progressent en direction de Raqqa, fief de Daesh.

En Libye également, en dépit de la défaite annoncée de Daesh à Syrte, il faudra compter avec l'opposition entre l'Est et l'Ouest libyen. D'un côté, le général Haftar soutenu par le Parlement libyen siégeant à Tobrouk, l'Égypte, les Emirats arabes unis et la Jordanie et de l'autre, les milices islamistes de Misrata, si chères au cœur de BHL, soutenues par la Turquie et le Qatar. Avec en arrière-plan, le gouvernement d'Al-Serraj dont la formation n'a pas encore été approuvée par le Parlement à Tobrouk, qui contrairement au gouvernement, considère le général Haftar comme le chef d'état-major de l'armée libyenne.

H. Z.

COLLOQUE INTERNATIONAL :

«JUGURTHA AFFRONTÉ ROME» À ANNABA DU 22 AU 23 AOÛT

Éternel Yugurten

A partir de samedi prochain et durant trois jours, historiens, chercheurs et invités se réuniront en conclave au théâtre Azzeddine-Medjoubi de Annaba pour débattre encore et toujours d'ailleurs de la destinée hors du commun d'un roi amazigh qui a mené la vie dure aux meilleurs généraux du puissant empire romain alors à son apogée.

Une nombreuse littérature a été consacrée à ce chef de guerre bien déterminé à être fidèle à la renommée du peuple duquel il est issu, en l'occurrence, les Imazighen, aujourd'hui les Algériens ! Le colloque qui lui est consacré revêt un cachet particulier au vu de la dimension internationale que lui confère l'organisateur : le Haut commissariat à l'amazighité (HCA). Il y a aussi le lieu, Annaba, l'antique Hyppone sur laquelle rayonnait un autre illustre amazigh (terme qui remplace désormais l'appellation berbère) qui n'est autre que saint Augustin. C'est à se demander quel sera le contenu de ce «plus» attendu de cette rencontre dédiée à Jugurten (Jugurtha en tamazight). Bien sûr le cadre de réflexion est déjà tracé et il s'agira de débattre de la jeunesse et des qualités de l'invité du jour ; Jugurtha et le trône de Numidie ; sa stratégie dans sa guerre contre Rome impérialiste et les grandes batailles (Suthul, Oued El Muthul, évidemment on ne pouvait faire l'impasse sur une réalité qui «saute aux yeux», à savoir : Jugurtha dans le mouvement national et l'imaginaire littéraire et populaire surtout, dirions-nous !

En effet, le nom de celui qui est mort dans la force de l'âge, à 56 ans, (de faim dans sa prison à Rome ou jeté aux fauves dans une arène pour amuser la plèbe, les conférenciers reviendront sûrement sur ce point d'histoire crucial, nous

l'espérons) est resté encore et toujours aussi vivace dans l'imaginaire collectif non sans une certaine affection. A ce propos il serait intéressant de se pencher un tant soit peu sur les livrets d'état civil et y recenser le nombre de fois où ce nom est attribué par les familles algériennes à leur progéniture, le résultat sera éloquent ! Bien sûr on n'oubliera pas son grand-père Massinissa dans ce même état d'esprit. Et à bien y voir, cela fait bien 2030 ans qu'est mort celui qui a lutté, les armes à la main, durant 7 ans contre la puissante Rome (111 av. JC – 105 av. JC). Il aurait pu éviter cette guerre (Haouaria Kadra-Hadjadji : *Jugurtha un berbère contre Rome* - Casbah Editions) et vivre en paix (en vassal ?) comme son grand-père Massinissa qui fut celui qui fit rentrer en Afrique les Romains en faisant alliance contre son rival Syphax allié de Carthage.

Pour quel résultat (entendez néfaste), selon Slimane Zeghidour, écrivain, chercheur et journaliste français d'origine algérienne lors d'une conférence au Centre culturel français lui dénuant ainsi toute vision des enjeux des relations de la Numidie avec l'empire romain, oubliant de rappeler que c'est à ce vieux roi que revient cette revendication péremptoire : «L'Afrique aux Africains» devant l'appétit féroce des Romains, slogan repris faut-il le rappeler par le mouvement panafricain dans les moments forts de la lutte contre la colonisation ! A l'évidence il ne s'agira donc pas pour ce colloque de dépoussiérer des annales oubliées mais à notre sens de traduire le vécu du lointain aïeul dans son accueil et sa perception aujourd'hui, plus de deux millénaires après. Ce n'est donc pas par hasard que cette lutte pour l'affranchissement de toute hégémonie étrangère est toujours aussi présente dans la mémoire collective. Haranguant ses soldats, le chef de guerre Jugurten déclarait à propos des visées expansionnistes et hégémoniques romaines : «Aujourd'hui ils veulent abattre Jugurtha, hier Carthage et le roi Persée.

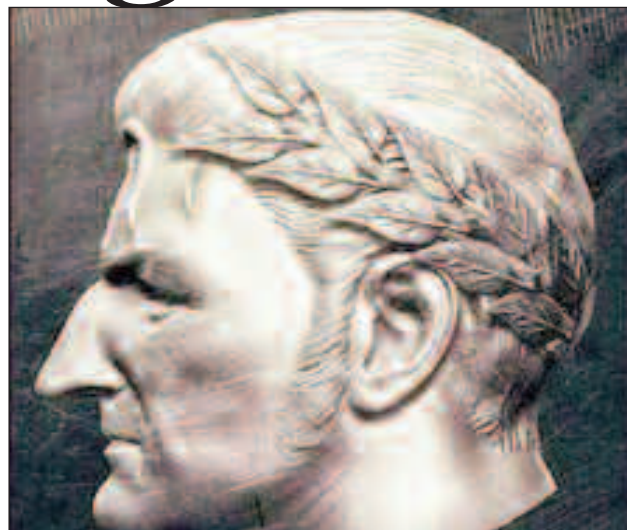


Photo : DR

Jugurtha, toujours vivace dans l'imaginaire collectif.

Demain, tout peuple, quel qu'il soit, s'il est trop riche et trop puissant à leur gré». Evidemment après avoir détruit Carthage (les trois guerres puniques), l'impérialiste romain balisait le terrain pour d'autres conquêtes territoriales. Défier Rome ? C'est David contre Goliath ! Jugurten l'a pourtant fait parce qu'ayant «pratiqué» Rome il ne pouvait ignorer que ça n'allait pas s'arrêter là ! C'est donc à une guerre sans merci (et sans scrupule) des politiques romains dont le principal trait est la corruption au vu et au su de tous ! La «pax romana» visant à soumettre tout peuple récalcitrant allait mettre en branle une politique meurtrière, un classique dans les guerres coloniales : «Divide ut regnes» (diviser pour régner). Sept ans de défiance impunie à la toute puissante Rome c'en était donc trop, le roi Bocchus — 110 à 80 avant JC — ennemi d'hier et beau-père de Yugurten, avec lequel il avait fait la guerre contre Rome, fera la sale besogne : il le lui livre sur un plateau d'argent à la suite d'une trahison qui fera date et restera indélébile dans les mémoires des Numides. La Numidie réunie par Massinissa cessera d'exister sous le règne de ses descendants qui céderont sous les coups de boutoir de l'impérialisme romain déterminé à la casser, ce qu'il fit d'ailleurs en créant trois provinces avec à leurs têtes des rois-figurants. Si tous les bassins est et ouest sont maintenant sous sa domination directe (Mare Nostrum – notre mer) dans les territoires colonisés soumis avec le glaive et l'Evangile, le rêve de liberté n'a pas pour autant disparu pour toujours. Il faut bien rendre à leurs propriétaires légitimes ce que les Césars leur ont pris !

Révolte de la faim avec les circoncellions alliés aux donatistes (contre l'église de Rome avec ses 70 églises) qui vont harceler et l'armée et les colons romains, c'est que la famine décimait des pans entiers de populations obligées de céder leurs récoltes et cheptels (le fameux grenier de Rome !). Une nouvelle et grande secousse va ébranler l'empire sous les coups des armées d'un nouveau prince-général amazigh, Firmus, (mort en 375 ap. JC) cinq siècles après son frère Gildon et sa sœur Cyria, redoutable chef militaire aussi. Mais décidément l'histoire se répète. Rome retourne Gildon en lui faisant miroiter d'énormes avantages, contre son propre frère. Mais Gildon se révoltera à son tour. Vaincu, Gildon tentera de fuir par la mer mais il fut capturé, conduit à Tabaraca (Tunisie actuelle) et exécuté. D'autres sources affirment qu'il mit fin à ses jours, en juillet 398. Pour notre part, nous ne comprenons pas pourquoi l'histoire et les faits de guerre de cette dynastie n'a pas bénéficié d'autant de publicité et qu'il est grand temps d'y remédier. Si Salluste a écrit «La guerre de Jugurtha», un autre historien de l'antiquité, Ammien Marcelin, Romain d'origine grecque, a laissé un ouvrage sur l'histoire de la famille Firmus (330-400 ap.JC). Cela serait judicieux en se sens que Yugurten luttait contre une Rome en pleine ascension, Firmus interviendra dans les débuts de la décadence de l'empire romain qui préfigure l'arrivée d'un autre conquérant sous la bannière de l'islam. Il sera accueilli par la Kahina-Dhiya, qui mobilise aujourd'hui encore contre les pyromanes de notre mémoire...

B. T.

SAHARA OCCIDENTAL

La tension monte d'un cran

Le roi du Maroc a déclenché une situation dangereuse en donnant à ses troupes l'ordre de pénétrer dans une zone tampon entre le royaume et le Sahara occidental censée être sous protection onusienne. Brahim Ghali, président sahraoui, a vivement réagi, prenant à témoin la communauté internationale dans ce qu'il qualifie de grave provocation.

Le Front Polisario a saisi le responsable de la Minurso basée à Tindouf exprimant ses craintes et sa protestation «pour la violation

flagrante marocaine et sans précédent de l'accord de cessez-le-feu».

De son côté, l'agence de presse marocaine a indiqué que ces opérations entraient dans le cadre d'une vaste opération de ratisage dans la localité de Gueruerat, située dans le sud-ouest du Sahara occidental. Ces événements interviennent, également, dans une conjoncture de tension politique extrême entre le Maroc et la Mauritanie.

R. N.